

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray

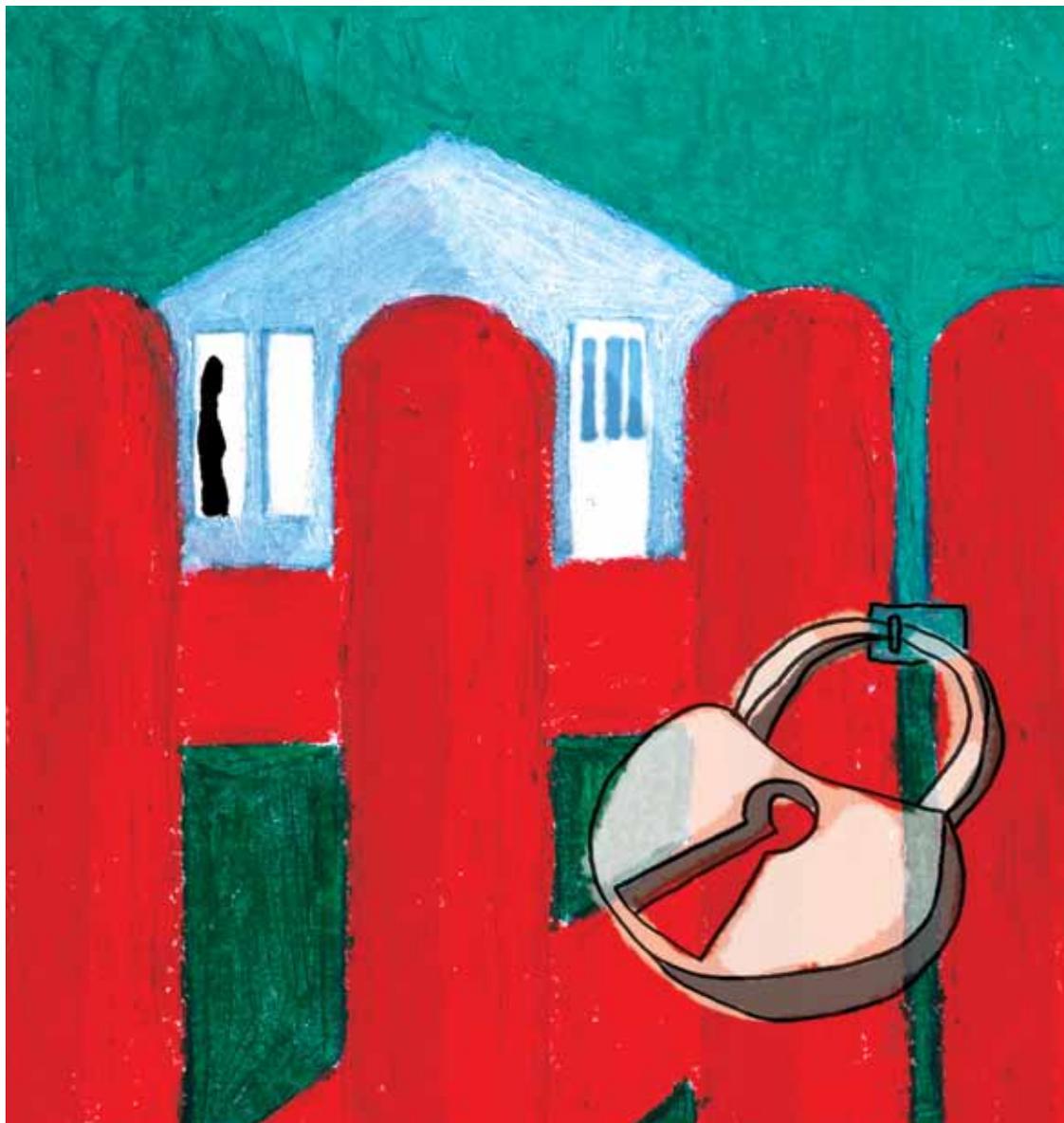


Bimensuel municipal d'informations locales

du 21 novembre au 7 décembre 2013 - n° 174

Femmes sous influences

La Ville poursuit son engagement contre les violences faites aux femmes et se mobilise tout particulièrement du 25 au 30 novembre. L'occasion pour *Le Stéphanois* d'aborder la question de la dépendance économique. p. 7 à 10.



UNE VOIX, UN VOTE

Pour faire entendre votre voix aux prochaines élections, inscrivez-vous avant le 31 décembre 2013. p. 2

À L'EST, DU NOUVEAU

16 maires se réunissent en association pour défendre un contournement Est soutenable. p. 4

SPECTACLES À PARTAGER



Le Rive Gauche programme des spectacles à voir en famille, avec des tarifs et des horaires adaptés. p. 12

SUR UN AIR DE PULKA



Les 14 et 15 décembre, le championnat national de chiens traîneau tracera son sillon à la Sapinière. p. 15

Faites entendre votre voix

Les 10, 11 et 12 décembre, des journées citoyennes seront organisées afin d'inciter les Stéphanois à s'inscrire sur les listes électorales avant la fin de l'année.

En 2014, chacun sera amené à faire entendre sa voix à la fois lors des élections municipales, les 23 et 30 mars, et lors des élections européennes le 25 mai. Mais pour faire valoir son droit à choisir ses représentants, il faudra d'abord être inscrit sur les listes électorales. Or, si chacun s'accorde à reconnaître que le droit de vote est un des fondements de la démocratie, la participation dans les urnes n'est pas toujours à la hauteur des enjeux. Pour preuve lors des dernières élections municipales à Saint-Étienne-du-Rouvray en 2008 où le taux d'abstention était de 44 %.

LE DROIT DE CHOISIR

Pour inverser cette tendance locale et nationale, la Ville a donc souhaité organiser trois journées citoyennes, conçues pour « sensibiliser les Stéphanois à l'importance d'exercer ce droit, acquis de haute lutte, et que les femmes n'ont obtenu qu'en 1944 », comme le rappelle Matthieu Charlionet, chargé de mission démocratie locale.

Trois rendez-vous sont programmés respectivement le 10 décembre au centre social de La Houssière, le 11 décembre dans les centres socioculturels Georges-Déziré et Jean-Prévost et le 12 décembre au centre socioculturel Georges-Brassens.

« Ces trois journées sont destinées à apporter des informations pratiques mais elles doivent également permettre d'engager le débat sur le sens même du vote et sur les compétences des communes, précise Samuel Dutier, directeur du centre socioculturel Jean-Prévost. Il faut que les Stéphanois réalisent que leur vote influence de nombreux aspects du quotidien pour la scolarité, le cadre de vie, l'habitat ou la culture et les loisirs. »

Chaque journée se déroulera au rythme de plusieurs animations qui s'adressent à tous les pu-

blics avec, dès 7 h 30 dans les centres socioculturels, une invitation à échanger autour d'un petit-déjeuner citoyen. Les participants pourront également partager leurs réflexions sur un arbre de la citoyenneté qui recueillera les idées sur le rôle que chacun peut jouer au sein d'une démocratie. De son côté, l'Association du centre social de La Houssière proposera dès 7 heures une revue de presse

sur des sujets de société, suivie d'un quiz sur le fonctionnement de notre démocratie, de la projection d'un film grand public sur l'engagement citoyen et de jeux de 6 à 11 ans dès 15 h 45, sur les valeurs et les symboles de la République.

Enfin, parallèlement à ces journées citoyennes, le centre socioculturel Jean-Prévost accueillera, du 4 décembre au 3 janvier, une exposition

consacrée au vote et à l'engagement citoyen. ♦

■ SERVICE ÉLECTION

• Pour tout renseignement concernant les démarches d'inscription sur les listes électorales, contactez le service élection au 02 32 95 83 83.

Comment s'inscrire ?

L'inscription sur les listes électorales concerne les personnes de nationalité française ayant au moins 18 ans la veille du premier tour de scrutin ainsi que les citoyens européens résidant en France. Pour s'inscrire, les habitants peuvent, soit se rendre au service élection à la mairie, place de la Libération, ou à la maison du citoyen, place Jean-Prévost, soit se connecter au site internet de la Ville : saintetienedurovray.fr, rubrique Droits et démarches (accessible directement depuis la page d'accueil) ou envoyer par courrier, à la mairie, le formulaire d'inscription téléchargeable sur le site de la Ville avec la photocopie d'un justificatif d'identité ou de nationalité (en l'absence de passeport ou de carte d'identité) et d'un justificatif de domicile.

Enfin, les Stéphanois qui le souhaitent pourront directement s'inscrire sur les listes électorales le 10 décembre à l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) et le 12 au centre socioculturel Georges-Brassens en se munissant des justificatifs nécessaires.

La mobilisation ne faiblit pas

Créée à l'occasion de cette édition 2013 du Téléthron, l'association stéphanaise Solidarité espoir recherche permet de fédérer les initiatives et de recueillir les dons.

Cette année encore, une quinzaine d'associations stéphanaises ont répondu présent au rendez-vous du Téléthron et proposent un programme d'activités et d'animations tout public. L'objectif reste de récolter un maximum de dons pour l'Association française contre les myopathies (AFM) afin de soutenir les malades, les familles et les chercheurs. La nouvelle association Solidarité espoir recherche, créée pour l'occasion par un collectif de bénévoles stéphanois, a vocation à faciliter l'organisation de ce type d'événements et à permettre une gestion des dons tout à fait transparente. « *Solidarité espoir recherche ne compte donc pas se limiter au Téléthron mais se propose de servir de cadre à tous les rendez-vous solidaires qui pourraient être organisés à Saint-Étienne-du-Rouvray* », précise Corinne Marais, la présidente du Club gymnique stéphanois. D'ores et déjà, cette initiative

aura permis d'attirer de nouvelles associations dans l'organisation du Téléthron 2013 avec Danson sous le Rouvre et le comité d'entreprise d'EDF.

Fort de cette mobilisation, le programme du 6 au 8 décembre prochain promet d'être varié avec, dès le vendredi et grâce notamment au concours de l'Association sportive Madrillet Château Blanc, une mise en jambes au gymnase Joliot-Curie pour un tournoi de foot en salle. Les plus jeunes de 13 à 16 ans donneront le ton dès 18 heures, suivis par leurs aînés à 20 heures. Dans la foulée, le samedi, les marcheurs ont rendez-vous à la salle festive à 14 heures avec au choix une randonnée pédestre de 10 km ou une balade en famille de 4 km. Dans tous les cas, au bout de la route, les participants auront droit à un bol de soupe préparé avec des légumes cultivés dans les jardins ouvriers « La Glèbe ».

Dans le même temps, les plus

stressés pourront profiter d'un atelier de massage du dos avant de se laisser tenter par un stage de danses latines conduit par Gaëlle Cochard. La soirée s'achèvera pour les uns sur des airs de salsa et pour les autres avec un gala de boxe organisé par le Ring stéphanois au gymnase Paul-Éluard, dès 19 heures. Enfin, le dimanche sera réservé à un loto qui se déroulera de 14 heures à 18 h30 à la salle festive avec des lotos qui font rêver comme un home cinéma, une tablette tactile ou une Xbox. Tout au long de cet après-midi, l'association Danson sous le Rouvre sera présente pour des démonstrations de dentelle aux fuseaux et une vente d'objets en dentelle sur le thème de Noël. Pour ces activités, les tarifs sont compris entre 1 et 5 € mais tous les dons supplémentaires seront naturellement les bienvenus. ♦

• **Renseignements :**
Facebook Téléthron
Saint-Étienne-du-Rouvray.

À mon avis

Des propos inacceptables



Je tiens à exprimer solennellement mon indignation devant les propos et les actes antirépublicains auxquels nous venons d'être confrontés à l'échelle nationale et qui ont été tenus aussi bien pendant les cérémonies officielles du 11 novembre qu'à l'encontre d'une femme politique, ministre de ce gouvernement.

Il y a des comportements et des propos inacceptables qui doivent cesser. Les premiers consistent à ramener les rapports humains au niveau de la bestialité, les autres voudraient réunir derrière un même drapeau les exploités et les exploités.

Les situations de crise que vivent de manière de plus en plus aiguë nos concitoyens appellent les progressistes, quelles que soient leurs responsabilités nationales ou locales, à s'engager avec fermeté aux côtés du monde du travail.

Il y a urgence pour une politique de justice sociale et fiscale qui doit clairement orienter les richesses du pays vers les salariés, les retraités, l'outil de travail et l'emploi, les services publics utiles à la population. Cela s'appelle choisir son camp et prendre enfin sur l'argent du capital, de la finance et des grandes fortunes.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Histoire

Mémoires de guerres et de paix

À l'occasion du centenaire de la guerre de 1914-1918, une grande collecte des archives familiales relatives à la Première Guerre mondiale, courriers, documents et objets de souvenir, est lancée à l'échelle nationale. L'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré propose aussi de recueillir les documents et témoignages des familles stéphanoises.

« *Nous nous intéressons à tous les conflits dont le souvenir marque la ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, guerre de 1870, de 1914/1918, de 1939/1945, y compris les guerres coloniales. Nous sommes aussi preneurs de témoignages des actions pacifistes, car la notion de paix est essentielle*, explique Pierre Ménard qui a recensé 90 noms de lieux publics dans la ville, noms de lieux, d'événements ou de personnes liés à la guerre. *Nous sommes intéressés par tous documents, courriers, objets, souvenirs, témoignages liés aux conflits et à la vie à Saint-Étienne-du-Rouvray durant ces périodes.* » ♦

• L'atelier Histoire et patrimoine se réunit le 2^e jeudi du mois à 18 heures au centre socioculturel Georges-Déziré, il est possible de contacter directement Pierre Ménard au 06 14 71 57 93, Jeanine Lebreton au 06 20 41 67 28 ou Yvon Rémy au 06 87 29 26 29.



Une quinzaine d'associations stéphanoises sont mobilisées pour l'édition 2013 du Téléthron.

•••• Desserte routière

Les tours et détours du contournement

En adhérant à l'Association des communes pour un contournement Est soutenable, la Ville entend défendre les intérêts des Stéphanois sur un plan environnemental et économique.

Loin de se résigner à la décision prise par la Commission nationale de débat public (CNDP), le 6 novembre dernier, de clore les échanges sur le contournement Est de l'agglomération de Rouen, 16 maires dont Hubert Wulfranc, le maire de Saint-Étienne-du-Rouvray, se sont regroupés pour faire entendre leurs voix. « *L'Association des communes pour un contournement Est soutenable (Acces) a vocation à mener la discussion à son terme afin de trouver un tracé qui cause le moins de nuisances possible aux riverains* », explique Alain Roussel, maire des Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen et président de l'Acces.

UNE OPACITÉ ENTRETENUE

Les enjeux liés à cette liaison autoroutière entre l'A28 et l'A13 sont effectivement multiples et lourds de conséquences, y compris d'un point de vue économique. « *Le tracé de référence, daté d'octobre 2012, condamne potentiellement 200 hectares de terres agricoles et menace même des emplois dans la zone Seine Sud.* » Thierry Foucaud, sénateur-maire de Oissel confirme dans ses propos rapportés à l'occasion du dernier conseil municipal que le contournement Est constitue pour lui une « question fondamentale » qui risque de « perturber la vie



Le contournement Est, liaison autoroutière entre l'A28 et l'A13, devrait être raccordé aux abords du rond-point des Vaches.

des Osseliens et l'aménagement du territoire de la ville puisqu'il passera par notre zone industrielle ».

RÉSISTER SUR LE LONG TERME

De son côté, Hubert Wulfranc ne masque pas non plus ses inquiétudes par rapport aux multiples incertitudes liées à ce projet et en premier lieu au flou concernant le détail du tracé. « *Nous avançons dans ce dossier dans une opacité totale. Dès lors, il paraît légitime que*

nous alertions les représentants de l'État sur le fait que cet axe routier, raccordé aux abords du rond-point des Vaches, puisse porter atteinte à la fois aux intérêts de la population et à l'environnement. Il est question ici de pollution, de santé publique et de maîtrise des flux de circulation. En outre, cette liaison avec l'A13 risque également de rompre le lien physique entre Oissel et Saint-Étienne-du-Rouvray, deux villes importantes de l'agglomération. » Dans ce registre, toutes les communes impactées par le contournement ne seraient donc pas logées à la même enseigne.

Et le maire d'ajouter, « *le territoire de la rive gauche n'a pas vocation à récupérer tous les effets négatifs d'une liaison qui pourrait effectivement résoudre les problèmes de circulation dans le centre-ville de Rouen. Pour que le projet soit viable, il se doit de répondre aux attentes de chacune des parties.* » Dans ce contexte, des voix de Stéphanois se font aussi entendre qui expriment des craintes concernant la situation actuelle aux abords du secteur de la Chapelle. À l'écoute de cette préoccupation, Hubert Wulfranc rappelle sa détermination à s'engager

« *dans un processus de résistance sur le long terme.* » Et Alain Roussel de conclure : « *Nous ne sommes pas dans l'opposition systématique mais nous refusons le passage en force. C'est pourquoi, réunis en association, nous ferons en sorte que le débat soit maintenu et que notre parole soit entendue.* » ♦

Regards sur la ville

Du 25 au 29 novembre, la maison du citoyen présente une exposition réalisée par des jeunes Stéphanais.

Les photos évoquent la ville, les quartiers et la citoyenneté.

Ce n'est pas parce qu'on est en décrochage scolaire qu'on n'a rien à dire sur son quartier. Comment les jeunes le voient-ils ? S'en sentent-ils exclus ou pas ? Et qu'est-ce qu'être citoyen ? C'est à partir de ces questions qu'une vingtaine de jeunes Stéphanais, éloignés de l'école ou de l'emploi, se sont engagés dans un projet photographique avec l'Aspic, association de prévention spécialisée. « *Ce sont des jeunes en décrochage scolaire. Nous voulions faire appel à leur imaginaire autour des lieux publics,* explique Sophie Courtois, éducatrice à l'Aspic. *Entre-temps, nous avons vécu le cataclysme, la perte des subventions du conseil général, mais nous avons pu maintenir le projet qui concernait une vingtaine de*

jeunes et leur famille. »

Le projet s'est déroulé sur l'année, suivi de bout en bout notamment par Sofiane, Allisson, Maeva, Kelly, Lucy, Sarah, six garçons et filles qui se sont pris au jeu de réfléchir à ce qu'est une image et à ce qu'on peut exprimer à travers elle. « *L'outil photographique permet de monter des projets où les jeunes sont acteurs du travail,* estime Denis Lafontaine, photographe et éducateur, animateur de la démarche avec Sophie Courtois. *Il peut permettre à des jeunes de se confronter à leurs difficultés. Nous leur avons demandé de porter un regard sur leur quartier, ce qu'ils ressentent. À travers cet acte, ils peuvent se faire reconnaître comme citoyens eux-mêmes. »*

Si les jeunes photographes se

montrent peu bavards pour raconter leur expérience, les photos parlent pour eux : espaces publics vides ou animés par la vie associative, portraits de jeunes en formation ou au travail... Leur action a été saluée par l'Académie des banlieues qui leur a décerné un trophée. Ils sont allés le chercher à La Courneuve en juin. Début novembre, ils se rendaient à Lyon pour présenter l'exposition aux assises de la prévention, avant le vernissage le 27 novembre à Saint-Étienne-du-Rouvray à la maison du citoyen. ♦

■ EXPOSITION

• « **Les jeunes : des richesses invisibles** », du 25 au 29 novembre à la maison du citoyen, place Jean-Prévost. Vernissage mercredi 27 novembre à 17 h 30. Entrée libre.



Sofiane et Allison présentent les photos au côté du photographe Denis Lafontaine.

Orientation

En voie de formation

Que faire après la 3^e ? Les élèves qui entament leur dernière année au collège sont nombreux à se poser cette question avec son cortège de doutes et d'hésitations. Pour les aider à négocier cette étape plus sereinement, la Ville et le centre d'information et d'orientation (CIO) Rouen sud organisent le forum de la formation qui se tiendra à la salle festive jeudi 5 décembre. Ce rendez-vous s'adresse à tous les élèves de troisième des collèges de Saint-Étienne-du-Rouvray et du collège Jean-Charcot de Oissel. Durant cette journée, ils pourront découvrir 47 formations en CAP, bacs pros, bacs technologiques dans des filières aussi diverses que l'automobile, le service aux entreprises ou à la personne et le bâtiment. Face à eux, des professeurs de neuf lycées de Rouen et de l'agglomération sud apporteront leur témoignage, feront la démonstration de leur apprentissage et distribueront de la documentation. ♦

• CIO Rouen sud, 106 avenue de Bretagne, 76100 Rouen.

Tél. : 02 32 08 98 20.

• Forum à la salle festive jeudi 5 décembre de 9 heures à 16h20.

Lecture

Le festival du livre de jeunesse voyage

Pour ses 30 ans, le festival du livre de jeunesse de Rouen passe la Seine et s'installe à la Halle aux Toiles, du 22 au 24 novembre. Avec cette édition qui « déménage », le thème est bien choisi puisque le festival sera cette année consacré au voyage, un thème qui invite à la découverte. Des dizaines de maisons d'édition, d'auteurs et d'illustrateurs pour adolescents et enfants seront présents pour rencontrer les jeunes lecteurs et leur famille. La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray y participe avec sa ludothèque. Les trois jours, elle animera un stand de jeux, qui feront voyager bien sûr. « *Nous avons sélectionné des jeux du monde, des jeux traditionnels comme l'awalé,* explique Guillaume Desportes. *Et nous aurons aussi des jeux conçus autour d'une ville ou d'un pays, comme Carcassonne, Tikal ou Les Aventuriers du rail. »*

Au programme également, des débats sur la prévention de l'illettrisme, des déambulations de conteurs, des lectures, un scénario de polar à construire, la présentation des résultats des concours de jeunes illustrateurs et de nouvelles écrites par des collégiens. À noter que l'équipe de la ludothèque s'installant au festival, la ludothèque sera fermée les trois jours. ♦

• Festival du livre de jeunesse de Rouen, Halle aux Toiles, place de la Basse-Vieille-Tour à Rouen. Vendredi 22 de 13 à 21 heures, samedi 23 de 9 à 19 heures et dimanche de 10 à 19 heures. Le tarif baisse : 2,50 € l'entrée, gratuit pour les moins de 18 ans, familles nombreuses, étudiants et demandeurs d'emploi.



RENDEZ-VOUS

Petites bêtes et papillons nocturnes

La Société des amis des sciences et la Ligue de protection des oiseaux de Haute-Normandie proposent un diaporama et une sortie nature consacrés aux petites bêtes et papillons nocturnes de la forêt du Rouvray, **samedi 23 novembre**. Rendez-vous à 18 h 30 à la maison des forêts. À partir de 9 ans. Prévoir pique-nique et lampe de poche. Sur réservation au 06 82 22 89 20.

Thé dansant

Le club du foyer Geneviève-Bourdon organise un thé dansant **mardi 26 novembre** à partir de 14 h 30, à la salle festive. Il sera animé par l'orchestre « Viviane et Thierry ». Entrée libre.

Ateliers d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-scène poursuit son travail d'écriture et de mise en voix. Prochains rendez-vous **jeudi 28 novembre** de 17 à 19 heures au centre socioculturel Jean-Prévoist et **lundi 2 décembre** de 17 à 19 heures à l'Éhpad Michel-Grandpierre. Renseignements au 06 29 59 20 22.

Don du sang

L'Établissement français du sang sera présent place de l'Église, **mercredi 4 décembre** de 15 h 30 à 19 heures, pour une collecte de sang.

Journée cartes du comité des quartiers

Le comité des quartiers organise une journée cartes **samedi 7 décembre**, à la salle Coluche de l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Manille coincée à 14 heures ; tarot à 21 heures. Inscriptions une demi-heure avant.

Loto à La Houssière

L'Association du centre social de La Houssière organise un loto **dimanche 8 décembre**. 10 € la journée. Restauration sur place à partir de 11 h 30 (5 €). Inscriptions avant le 4 décembre. Renseignements au 02 32 91 02 33.

État civil

NAISSANCES Sonia Asmoun, Timothé Bartolotta, Suzan Cordes Hureau, Wendy Désert, Axel Dusautoir, Inaya Ennasser, Gabrielle Favre, Achraf Habib, Younes Lacheb, Dyna Limam, Mathis Madelaine, Léna Mallet, Wissal Mejri, Amina Salami, Théo Turmel, Léonie Vendanger.

DÉCÈS Denise Herbillé, Raymond Gomis, Jean Barchewitz, Christian Évrard, Yolande Quelennec, Chantal Baër, Colette Rivet, Paulette Poultier, André De Baets, Frédéric Simoës, Jacqueline Poullard.

• Contrairement à ce qui est paru dans *Le Stéphanois* n° 170 (du 19 septembre au 3 octobre 2013), le mariage entre Sébastien Pimont et Céline Visconti a été annulé.

Colis de Noël

Les retraités de plus de 65 ans inscrits au service vie sociale des seniors peuvent retirer leur colis à la salle festive, **mardi 17 décembre**, de 10 à 12 heures et de 14 à 19 heures, et **mercredi 18 décembre**, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Ceux qui ne peuvent pas se déplacer ou qui souhaitent faire enlever leur colis par un proche doivent se manifester au 02 32 95 93 58. ♦

Sièges auto

La maison de la famille et la police municipale organisent une réunion sur la nouvelle législation sur les sièges auto, **mardi 10 décembre** à 18 h 30 au centre social de La Houssière. Inscriptions au 02 32 95 16 25, l'après-midi.

Enquêtes publiques

Une enquête publique sur les dispositions du zonage assainissement de la Crea, concernant 9 communes dont Saint-Étienne-du-Rouvray, se déroule jusqu'au 6 décembre. Les pièces du dossier sont consultables en mairie. Toutes les observations peuvent être adressées au commissaire enquêteur par courrier à la mairie avec la mention « Ne pas ouvrir, destinataire : commissaire enquêteur de l'enquête publique relative au zonage d'assainissement ».

Une enquête publique relative au Plan de déplacements urbains (PDU) de la Crea est ouverte jusqu'au 14 décembre 2013. Les pièces du dossier d'enquête ainsi que le registre sont tenus à la disposition du public à la direction des services techniques de la mairie. Des membres de la commission d'enquête tiendront une permanence pour recevoir les observations du public **mardi 3 décembre de 8h30 à 11h30**. ♦

Noces de diamant**Maria-Catrina et Francesco Colangelo**

Ils se sont mariés il y a soixante ans en Italie où ils sont nés, avant de venir en France en 1956. Francesco Colangelo a travaillé comme terrassier puis ouvrier bosseleur à l'ancienne chaudronnerie Vanleer. Maria-Catrina Colangelo a élevé leurs six enfants. La famille s'est agrandie depuis de 13 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants, un cinquième est attendu bientôt.

Bibliothèque Elsa-Triolet fermée

En raison de travaux, la bibliothèque Elsa-Triolet sera fermée du 22 novembre au 3 décembre. Pendant les travaux, la bibliothèque Georges-Déziré sera exceptionnellement ouverte de 14 à 17 heures le samedi.

Rappel des horaires de la bibliothèque Georges-Déziré : mardi et jeudi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, vendredi de 15 heures à 17 h 30, samedi de 10 heures à 12 h 30 (et de 14 à 17 heures les 23 et 30 novembre), et de la bibliothèque Louis-Aragon : mardi de 10 à 12 heures, mercredi de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, jeudi de 15 heures à 18 h 30.

PRATIQUE

Arrivée d'un nouveau kiné

Charles Lenormand rejoint le cabinet de masso-kinésithérapie de Dan Baudchon situé 21 rue Lazare-Carnot. Tél. : 02 35 65 11 97.

Seniors : formation aux gestes de premiers secours

Le service vie sociale des seniors propose une formation aux gestes de premiers secours **mercredi 27 novembre** de 13 h 30 à 17 heures et **jeudi 28 novembre** de 9 heures à 12 h 30 au foyer Geneviève-Bourdon. Un certificat sera remis à l'issue de la formation. Groupe de dix personnes. Inscription obligatoire au 02 32 95 93 58.

PENSEZ-Y

Collecte des déchets

La dernière collecte hebdomadaire des déchets verts a lieu **vendredi 29 novembre**. À partir du **vendredi 13 décembre**, elle deviendra mensuelle.

Animation commerciale

L'Union commerciale de Saint-Étienne-du-Rouvray centre propose du 1^{er} au 15 décembre une animation chez les commerçants et artisans adhérents. Durant cette période, une remise 10 % sera accordée sur l'achat de produits signalés. Une tombola sera organisée à cette occasion.

Collecte de la Banque alimentaire

La prochaine collecte de la Banque alimentaire se déroulera **vendredi 29, samedi 30 novembre et dimanche 1^{er} décembre** aux portes des moyennes et grandes surfaces. Les bénévoles de l'association récupéreront des denrées non périssables (conserves de légumes, de fruits, de poissons, de l'huile, du thé ou du café, etc.) afin d'aider les plus démunis.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gossein. Réalisation : service municipal d'information et de communication Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. Conception : Frédéric Capouillez/service communication. Mise en page : Aurélie Mailly. Rédaction : Sandrine Gossent, Nicole Ledroit, Fabrice Chillet. Secrétariat de rédaction : Céline Lapert. Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Seron. Illustrations : Claire Désiré-Roche. Distribution : Claude Allain. Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00. Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.



Femmes sous dépendance économique

Le 25 novembre est la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. La Ville organise une semaine pour en parler du 25 au 30 novembre. Le Stéphanois évoque une violence particulière : celle qui empêche des femmes d'accéder aux revenus du ménage.

Quand on parle de violences conjugales, on pense aux violences physiques, mais d'autres formes existent, moins brutales peut-être, mais qui dénie tout autant aux femmes le droit de penser et d'agir selon leurs choix. Quand l'accès à l'argent s'apparente à un moyen de pression, il devient bien le « nerf de la guerre ». Éva a accepté de témoigner, sous un nom d'emprunt. En dix ans de mariage, elle n'a jamais su combien gagnait son mari. « Ni où il travaille, ni ce qu'il fait de son argent,

admet-elle. *Il fait les courses tout seul, il trouve toujours une raison pour que je ne sorte pas. Quand je lui demande de l'argent, il me dit que je ne pense qu'à ça, que je suis une femme d'argent. C'est dur à entendre. Tous les jours, je dois me disputer pour gagner la journée de demain, sinon il croit qu'il peut tout faire comme il veut. Je ne veux plus me justifier pour 10 €.* » Éva dit sa douleur de ne pouvoir faire de cadeaux à ses enfants, son mari les achète sans en discuter avec elle. « À Noël, je découvre les cadeaux en même temps que les enfants. »



Il y a quelque temps, Éva a obtenu de percevoir elle-même les allocations familiales, cela fait un peu d'argent pour habiller les enfants. Elle n'a pas de voiture et fait ses courses sur internet. « Ça l'arrange que je reste scotchée à la maison pendant qu'il fait sa vie ailleurs », soupire-t-elle. Ses seules sorties sont d'accompagner les enfants à l'école ou chez le médecin si nécessaire. Quand son premier enfant est né, Éva pensait le mettre à la crèche pour chercher du travail et compléter sa formation ; son mari lui a dit d'attendre. Quand le second a été en âge d'aller à l'école, elle voulait l'inscrire à la cantine, pour avoir du temps à elle, avec toujours ce souhait de travailler. Cela n'a pas été possible. « Il trouvait toujours un argument pour que je reste à la maison. Pour lui, je suis incapable de penser par moi-même. » La jeune femme a décidé de quitter son mari pour reprendre sa liberté et donner une autre vie à ses enfants.

Devoir quémander l'argent

Le cas d'Éva n'est pas isolé. Les femmes empêchées de gagner leur vie ou n'ayant pas accès aux revenus du ménage, obligées de quémander l'argent et de justifier toute dépense, sont plus nombreuses qu'on ne croit. « Elles ne viennent pas nous voir pour parler de leurs

problèmes financiers, mais plutôt pour se renseigner : si elles se séparent, comment feront-elles ? » note Delphine Queval, assistante sociale municipale. *Nous nous en rendons compte aussi par les demandes d'aide alimentaire. Parfois, nous découvrons qu'en fait le ménage a des ressources, mais la femme n'y a pas accès, ou n'a que les allocations familiales pour faire vivre les enfants. »*

La Caisse d'allocations familiales est vigilante vis-à-vis de ces situations sur lesquelles elle a malheureusement peu de prise. « Pour les allocations familiales, le couple désigne d'un commun accord qui est l'allocataire et qui est l'attributaire. Une fois l'allocataire désigné, le changement n'est pas facile, explique Isabelle Lamoureux, assistante sociale à la Caf de Seine-Maritime, chargée de favoriser l'accès au droit des familles en difficulté. *Nous sommes parfois alertés d'un conflit dans le couple par les partenaires sociaux, ou par des changements successifs de RIB. Dans ce cas, nous cherchons à ce qu'ils se mettent d'accord. »*

À défaut d'accord, il est possible d'en appeler à la commission de recours amiable, qui souvent ne statue pas et renvoie au tribunal des affaires sociales, « d'où des délais très longs », reconnaît Isabelle Lamoureux. En cas de séparation, la Caf a davantage de moyens d'agir. « Il est possible de débloquent des secours d'urgence dans les cas de précarité, en attendant que les

droits soient recalculés. Mais on ne peut débloquent les droits qu'une fois la séparation effective. »

Un contrôle de la personne

Si l'enjeu des allocations est sensible dans les familles disposant de petits revenus, la servitude économique se rencontre dans tous les milieux, à tous les âges. « Quand il y a violence économique, il y a d'autres violences, cela s'intègre dans un système d'emprise, précise Delphine Hervieu, juriste au Centre d'information sur les droits des femmes et de la famille (CIDFF76). *Je vois des femmes qui ont un salaire mais n'y ont pas accès, le compte est au nom de monsieur. Ou il y a un compte commun mais madame n'a pas de moyen de paiement. »*

Quand une femme reçoit quotidiennement 80 centimes pour acheter le

pain et pas plus, parce que sinon elle dépenserait « tout chez le coiffeur » ; quand un mari retraité invalide refuse toute aide sociale parce qu'il estime que c'est à sa femme de s'occuper de lui – ce qu'elle devra faire d'autant plus qu'elle n'a pas de ressources propres – on n'est plus dans le partage des tâches habituel, cela s'apparente à une privation de droits.

Dans un autre couple, le mari a convaincu sa femme qu'ils gagnaient trop peu pour dépenser. « Cela s'instaure petit à petit. C'est un contrôle de la personne », explique Delphine Hervieu. Cette femme, salariée, pensait ne pas avoir assez de revenus pour quitter son mari. « Quand elles viennent nous voir, l'écoute les aide à dire ce qu'elles vivent, elles n'ont pas forcément conscience de l'emprise. Nous sommes là pour dire le cadre de la loi et pour accompagner. » ♦

S'informer et se défendre

La loi dit qu'il n'y a pas de vol entre époux, sauf lorsque sont en jeu des documents indispensables à la vie quotidienne : papiers d'identité, moyens de paiement. En cas de violence intrafamiliale, il existe des téléphones et des lieux pour trouver de l'aide dans la commune et dans l'agglomération. La Ville a édité une plaquette donnant ces informations et rappelant en quelques mots les droits des femmes. Elle est disponible dans tous les accueils municipaux.

Il peut également être téléchargé sur le site saintetiennedurouvray.fr, rubrique : vie quotidienne/contre les violences faites aux femmes.

En cas de violences, verbales, psychologiques ou physiques, d'agressions sexuelles, un numéro : 3919, gratuit et anonyme qui n'apparaît pas sur les factures détaillées.

Salaires, l'inégalité persistante

L'inégalité salariale entre les femmes et les hommes est persistante dans notre pays. Comme s'il existait une tolérance sociale à cette disparité qui ne peut que conforter les comportements individuels abusifs.

Malgré deux lois promulguées – la loi de 1972 sur le principe « à travail égal, salaire égal », complétée en 1983 par la loi Roudy sur l'égalité professionnelle – le salaire féminin moyen est toujours 24 % inférieur au salaire masculin moyen.

Et si on calcule cet écart en prenant comme référence non pas le salaire masculin, mais le salaire féminin, les hommes gagnent 31 % de plus que les femmes, fait remarquer l'Observatoire des inégalités : « Il est frappant de constater que la méthode (de calcul) qui aboutit au chiffre le plus faible s'est imposée dans le débat public. »

« L'écart entre les salaires stagne depuis quinze ans »

Louis Maurin, son directeur, rappelle cependant que le fait majeur des soixante dernières années est que « les femmes sont de plus en plus autonomes économiquement, les jeunes filles sont de mieux en mieux scolarisées et ça continue. En 2010, le taux d'activité des femmes a encore augmenté. Dans une société où l'indépendance repose sur le fait de gagner de l'argent, c'est un grand changement qui va dans le sens de l'égalisation ».

Au fil des ans, l'écart entre salaires féminin et masculin s'est réduit



mais, depuis quinze ans, il stagne. « Le premier facteur explicatif des inégalités de salaire vient du temps de travail, les femmes sont cinq fois plus souvent en temps partiel que les hommes, leur revenu tous temps de travail confondu est logiquement inférieur », pointe l'Observatoire des inégalités. Dans une étude parue en janvier 2013, il est précisé : « Si l'on tient compte

des différences de statut d'emploi, d'expérience, de qualification et de secteur d'activité, environ 9 % de l'écart demeure inexplicé selon les données de l'Insee. Cette différence de traitement se rapproche d'une mesure de discrimination pure. » Parmi tous les obstacles persistants, orientation scolaire, secteurs d'emplois peu qualifiés, temps partiel contraint par la situa-

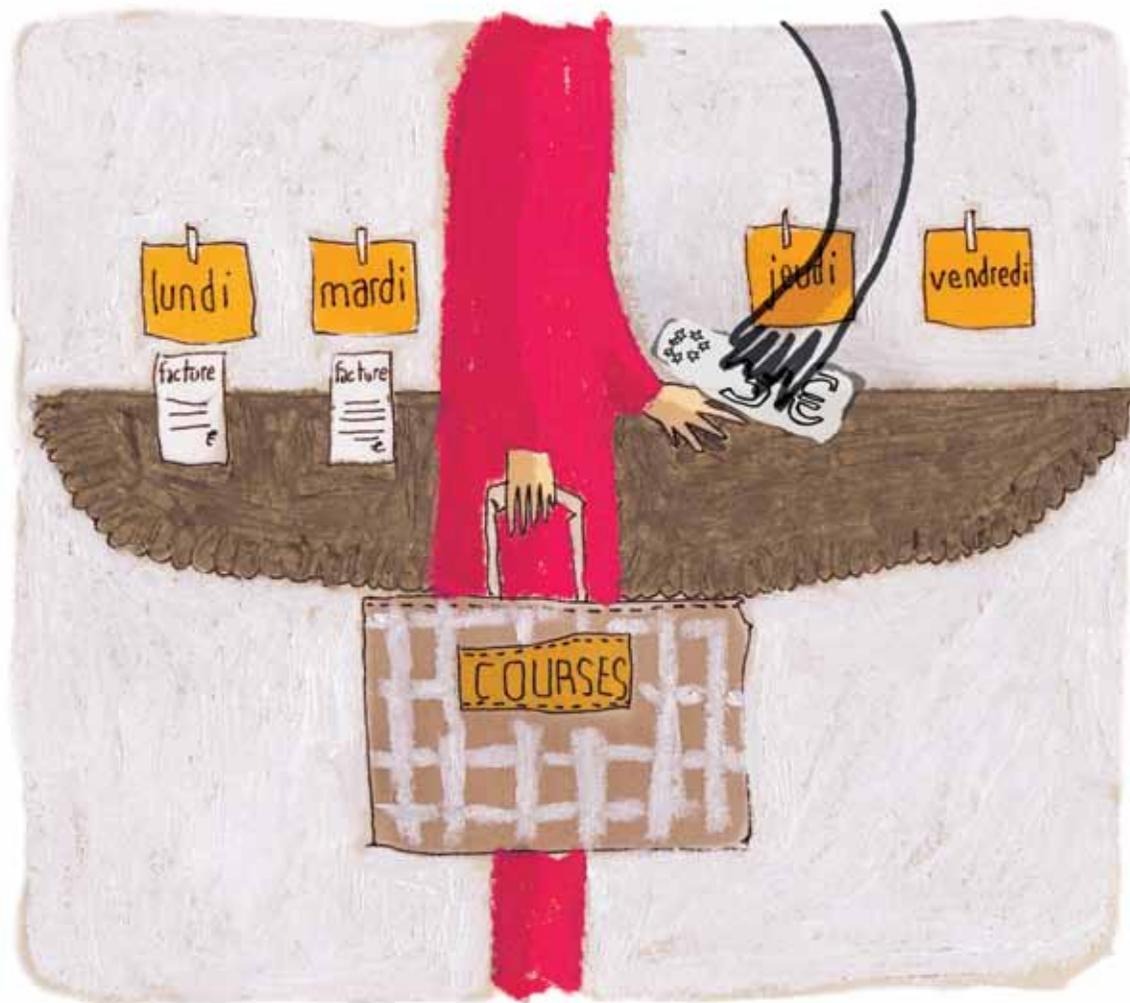
tion familiale, postes à responsabilité difficiles d'accès, qui poussent à cette inégalité, Louis Maurin y voit aussi une part de choix : « Une partie des femmes sont peu intéressées par un marché du travail très inégalitaire et hiérarchisé. » Il s'agit d'améliorer les conditions de travail de tous pour poursuivre le chemin vers l'égalité. ♦

Violences faites aux femmes, *on en parle*

Autour de la Journée mondiale contre les violences faites aux femmes, la Ville organise une semaine d'information, du 25 au 30 novembre. Mardi 26 novembre, un café-débat à 14 heures au centre socioculturel Georges-Déziré parlera de l'incidence des violences conjugales sur le développement de l'enfant. Mercredi 27 novembre, spectacle *Femmes en danger* à 19 heures à la salle festive (lire l'interview ci-dessous).

Plusieurs expositions sont présentées : « L'égalité en marche » à la piscine Marcel-Porzou, « Les violences faites aux femmes » à la maison du citoyen, expo accompagnée d'une série de courts-métrages « Paroles de femmes ». Une troisième exposition, interactive et intitulée « Lutte contre les violences faites aux femmes et aux jeunes filles », ira dans plusieurs lieux :

le 27 novembre au Périph' à 14 heures, le 28 novembre au centre socioculturel Jean-Prévost à 14 heures, le 29 novembre au centre socioculturel Georges-Brassens à 14 heures et le 30 novembre à 10 heures à la maison de la famille. Programme détaillé disponible dans les accueils municipaux et sur le site saintetiennedurouvray.fr



Une action *exemplaire*

Preuve que les initiatives menées à Saint-Étienne-du-Rouvray dans le domaine sont reconnues, l'adjointe au maire en charge du droit des femmes, Francine Goyer, a été invitée à présenter aux membres

de l'association nationale Élu-es contre les Violences faites aux femmes, les actions mises en place, lors d'un colloque à Paris, samedi 16 novembre.

INTERVIEW

« Il y a besoin d'aborder ces questions »

Chanteuse et comédienne, **Marie Ruggeri** présentera le 27 novembre à la salle festive *Femmes en danger*, un spectacle qu'elle a créé et qu'elle joue à la demande d'Amnesty international pour sa campagne contre les violences faites aux femmes.

Comment avez-vous conçu un spectacle sur un tel sujet ?

Passé le premier moment de fierté de cette demande d'Amnesty international, ma première préoccupation a été, avec un sujet aussi lourd, de ne pas faire un spectacle assommant. La chanson apporte des moments de respiration. C'est une sorte de patchwork, un mélange de textes de Xavier Durringer, des monologues sur l'amour et l'amour qui s'en va, qui bas-

cule. Et il y a deux témoignages, l'un d'Aurelio Grimaldi sur la prostitution à Palerme, et l'autre de Waris Dirie sur l'excision. Ce sont des textes que je lis, je ne pouvais pas les jouer. Tout cela fait un spectacle assez court. En fait, il donne souvent matière à échange. Nous l'avons présenté dans des configurations très variées, des petites salles, des centres dramatiques et, chaque fois, d'entendre une femme dire ces mots aide à parler.

Votre spectacle tourne sur scène depuis bientôt dix ans.

Oui, sans doute y a-t-il besoin d'aborder ces questions. Tous les deux jours, il ne faut pas l'oublier, une femme meurt sous les coups de son compagnon. Les hommes qui viennent voir

le spectacle vont croire qu'ils vont se faire lyncher, le but n'est pas là. Les questions nous concernent tous. Qui élève les enfants ? Souvent les femmes. Qui pratique l'excision ? Souvent des femmes. Changer les mentalités est excessivement lent.

Votre compagnie joue souvent hors des structures traditionnelles.

Le travail en résidence à Langres nous a fait travailler dans des lieux divers, en prison, à l'hôpital. C'est très enrichissant. Dans la proximité, le spectateur est un partenaire. Il faut les deux : jouer dans un théâtre à Avignon et jouer dans les cafés, l'équilibre est entre ces deux extrêmes qui se complètent.

Élus communistes et républicains

En 2013, le nombre de ménages assujettis à l'impôt sur le revenu a augmenté de 10 %, mettant 1,8 million de foyers modestes à contribution. Dès janvier, l'augmentation de la TVA se traduira par une ponction de 7 milliards supplémentaires. Tout ça pour financer les exonérations fiscales de 20 milliards d'euros que le Medef a obtenues du gouvernement. Ça suffit !

Pour les communistes, l'impôt est un levier décisif au service de l'efficacité économique et sociale, à condition qu'il soit juste. Les ménages moyens et modestes ne veulent plus payer les ruses fiscales des grands patrons. Il faut une vraie réforme de la fiscalité, avec un impôt sur le revenu doté de tranches supplémentaires pour mettre réellement à contribution les ménages à hauts revenus, un impôt sur les

entreprises modulé en fonction de leur politique sociale, un impôt sur la fortune rehaussé, un impôt territorial assis sur le capital des entreprises. À l'inverse, il faut plafonner la taxe d'habitation et réduire la pression fiscale sur la consommation (TVA, taxe sur l'énergie...) qui représente 60 % des recettes fiscales. Une telle réforme est possible, c'est une question de volonté politique. C'est le sens de la marche nationale du 1^{er} décembre à Paris.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Yahia, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Rythmes scolaires : tapage médiatique et réalité. Le ministère de l'Éducation nationale vient de publier un premier bilan de la mise en application, depuis la rentrée, des nouveaux rythmes scolaires dans plus de 4 000 communes (1,3 million d'élèves concernés).

Ce bilan a été réalisé à partir des informations fournies par les inspections académiques et par plus de 3 200 communes. Contrairement à ce que disent les opposants à cette réforme, complaisamment relayés par les médias, il apparaît que cette réforme se déroule sans grandes difficultés dans plus de 93 % des communes. Des ajustements ont parfois été nécessaires, c'est le cas dans un peu moins de 200 communes. Pour ces dernières, ces aménagements portaient essentiellement sur le temps scolaire (20 %), ou encore sur le

temps périscolaire (25 %) et sur l'articulation entre ces deux temps (21 %).

Ce premier bilan permet également de préciser la gratuité ou non des activités périscolaires instaurées par cette réforme des rythmes scolaires. Sur les communes faisant l'objet de ce bilan, il apparaît que la gratuité est la règle quasi-générale et que, dans les cas où ces activités ont un coût, ce dernier est progressif et modéré.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Manifestation dimanche 1^{er} décembre à Paris contre l'injustice sociale, pour une révolution fiscale, la taxation du capital et l'annulation de la hausse de la TVA, tel est l'appel du Front de gauche. Cette marche ira à Bercy, symbole de la politique du gouvernement, plus favorable au Medef et à la finance qu'aux salariés et à la population. Elle aura lieu au moment du vote du budget d'austérité. Le Front de gauche votera contre. Après Sarkozy, c'est toujours plus de chômage et de licenciements. C'est la destruction des services publics et de la protection sociale. C'est la hausse des impôts pour la population mais de gros cadeaux au patronat. Le principe républicain d'un impôt juste est bafoué. La hausse de la TVA scandaleuse sert à couvrir les 20 milliards d'euros donnés au patronat. Exigeons son annula-

tion immédiate.

La colère populaire contre l'austérité est juste et légitime. La droite, le Medef, l'extrême droite essaient de la dévoyer. Ce ne sont pas les intérêts du peuple. Ne les laissons pas faire. Le Front de gauche appelle tous ceux et celles, citoyens, associations, syndicats, organisations qui refusent cette politique désastreuse, à faire de la marche du 1^{er} décembre la plus unitaire et la plus massive possible.

Michelle Ernis.

••••• Rendez-vous familial

Le danseur et la marionnette

Avec *Krafff*, la poésie et le rêve s'invitent au Rive Gauche pour un spectacle tout public qui met en scène la rencontre d'un danseur de chair et d'os et d'une marionnette de papier. Un premier rendez-vous avec des horaires pensés tout spécialement pour les familles.

Pour cette nouvelle saison, Béatrice Hanin, la directrice du Rive Gauche s'efforce de défendre une certaine idée de la culture « *en ménageant des conditions qui favorisent la rencontre des œuvres et des artistes avec tous les publics* ». Pour que cette noble intention ne reste pas un vain mot, la programmation 2013-2014 du Rive Gauche prévoit effectivement des rendez-vous familiaux avec des spectacles accessibles à tous, y compris les enfants, et des horaires et des tarifs spéciaux le dimanche et le mercredi après-midi ainsi que le vendredi en tout début de soirée, vers 19 h 30. « *L'objectif est à la fois de toucher davantage de Stéphanois mais aussi d'inciter toutes celles et tous ceux qui le souhaitent à franchir les portes de notre salle.* »

Avec son format court de trente-cinq minutes, l'univers insolite et poétique qu'il donne à voir aux enfants autant qu'aux adultes, *Krafff* s'inscrit parfaitement dans cette dynamique de rencontre et de partage avec des spectateurs qui n'ont pas l'occasion de se rendre habituellement dans une salle de spectacle. Pour Johnny Bert, le metteur en scène, et Yan Raballand, le chorégraphe et danseur, tout est parti d'une question du dramaturge Kleist: « *Qui du corps vivant ou marionnette a le plus de grâce?* » *Krafff* offre sa réponse.

DIALOGUE À TROIS

Sur la scène, le premier temps de la chorégraphie se joue autour de la construction de la marionnette. La magie opère instantanément dès lors que le papier kraft prend vie sous les yeux du spectateur et se métamorphose en un personnage animé par trois marionnettistes. La danse devient alors un duo, un au-



Le papier kraft prend vie et se métamorphose en un personnage animé par trois marionnettistes.

© Vincent Joliffe

thentique pas de deux. Face à face, Yan Raballand et la marionnette s'apprivoisent. À force de mouvements, de gestes, le spectacle se poursuit en épuisant le champ des possibles de chacun des deux partenaires et l'on se surprend à s'attacher de plus en plus à cette marionnette de papier. « *C'est souvent elle*

qui a le bon rôle. Si elle chute ou vacille, le public s'apitoie immédiatement. Mais si c'est moi qui tombe, je récolte les rires et les sarcasmes », confie Yan Raballand avec une pointe d'humour. Au final, c'est bel et bien la tendresse qui prime pour toucher au cœur les enfants dès 5 ans et leurs parents bien sûr. ♦

INFOS PRATIQUES

• **Dimanche 1^{er} décembre à 16 heures.**
Rencontre à l'issue du spectacle.
Tarif unique enfant : 5 €, tarif adulte stéphanois : 5 €, tarif adulte extérieur : 10 €. Réservations au 02 32 91 94 94.

Du cirque entre *illusion et réalité*

Dans la même veine de spectacles familiaux, Le Rive Gauche propose toujours en décembre un duo qui mêle les formes et les sons dans un ballet mystérieux qui revisite les arcanes du monde: Deux hommes jonglaient dans leur tête. Car lorsque le jongleur Jérôme Thomas dialogue avec le percussionniste et compositeur Roland Auzet, le spectacle tient littéralement de l'enchantement et nos sens hésitent en permanence entre la réalité et l'illusion. D'étranges objets sonores s'interpellent tandis que les deux artistes se confondent, s'imitent et se répondent à travers le jeu incessant des balles, des sphères et des rythmes. Une chorégraphie circassienne qui séduira là encore tous les publics y compris les plus jeunes, le temps d'une soirée propre à ouvrir en grand les portes du rêve. À découvrir, vendredi 6 décembre à 20 h 30.

Gare au polar

Jusqu'au 12 décembre, les bibliothèques et la ludothèque misent sur le noir pendant tout un mois d'animations et de rencontres consacrées au polar.

Autrefois mis au rencart dans la sous-catégorie des romans de gare, le polar a trouvé aujourd'hui sa place sur les rayonnages des librairies et des bibliothèques. « *Nos lecteurs se tournent surtout vers des auteurs contemporains avec des affinités diverses pour le genre policier, le roman noir, le thriller mais aussi pour le polar historique* », explique Laurence Dalmont, chargée du secteur adulte dans les bibliothèques. Durant tout un mois, le polar s'installe donc à l'espace Georges-Déziré avec une série d'animations destinées notamment à faire la lumière sur le polar en Normandie. Michel

Bussi sera l'auteur à ne pas quitter des yeux avec à la fois un rendez-vous SameDiscute pour partir à la découverte de son œuvre, mais aussi une soirée durant laquelle des élèves du conservatoire mettront en musique des textes de l'auteur normand lus par l'atelier « Les mots ont la parole ». En point d'orgue, une rencontre-dédicace le 12 décembre. **Pour mener l'enquête à son terme, il faudra suivre également la piste qui conduit vers le polar au féminin avec une exposition consacrée à celles qui savent aussi bien manier le suspense que l'effroi.** Parmi les suspects : Fred

Vargas, Dominique Manotti ou encore Béatrice Nicodème qui écrit pour le jeune public. Enfin, une soirée est programmée le 29 novembre par la ludothèque avec trois jeux qui plongeront respectivement les participants, dans les enquêtes de *Sherlock Holmes*, l'ambiance oppressante de *White Chapel* et l'univers des *Chevaliers de la Table ronde*. ♦

■ MOIS DU POLAR

• Jusqu'au 12 décembre, à l'espace Georges-Déziré. Soirée jeux sur réservation. Tél. : 02 32 95 83 68. Programme complet dans l'agenda culturel DiversitéCité.



Les lecteurs se tournent surtout vers des auteurs contemporains avec des affinités diverses pour le genre policier, le roman noir, le thriller mais aussi le polar historique.

DiversitéCité



Jeune public •••

27 novembre

**MÉDOR
LE DINOSAURE**

Par la compagnie Zaméli-boum. Poil de mammouth et

corne en loukoum ! Mais où est passé Médor le petit dinosaure de Tatumélie ? Telle est l'énigme que les enfants auront à résoudre. Mais pas si simple... **À 15 heures, centre socioculturel Jean-Prévost. Spectacle pour les enfants de 3 à 7 ans. Entrée gratuite. Réservations obligatoires au 02 32 95 83 66.**

**Deux temps, trois mouvements ••• 30 novembre
PICASSO ET LA MUSIQUE**

Emmanuelle Bobée, professeure au conservatoire, abordera les affinités et les collaborations du peintre de *Guernica* avec les compositeurs de son temps. **À 15 heures, espace Georges-Déziré, salle Leonard-Bernstein. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 89.**

Ciné seniors ••• 2 décembre

MAX

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf lundi 2 décembre. Au programme, *Max*, une comédie dramatique avec Mathilde Seigner, Joey Starr et Jean-Pierre Marielle. **Inscriptions uniquement lundi 25 novembre à partir de 8 h 30 au 02 32 95 93 58.**

Cabaret ••• 29 novembre

OWEN'S FRIENDS

Ce groupe joue avec une énergie communicative une musique allant de l'Irlande à la Bretagne ou à l'Écosse, véritable appel à la bonne humeur qui vous invite irrésistiblement à entrer dans la danse. **À 18 h 30, centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée gratuite. Réservations obligatoires au 02 32 95 83 66.**

Jeune public ••• 4 décembre

HEURE DU CONTE

Entre la sieste et le goûter, emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires de Noël ! **À 15 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite.**

MAIS AUSSI...

Visite guidée de l'exposition « Pablo Picasso dans l'Histoire » le 7 décembre à 15 heures au Rive Gauche ; **exposition « 80 ans de chanson française... du microphone au MP3 »** jusqu'au 30 novembre au centre socioculturel Jean-Prévost ; **rencontre lundi 2 décembre avec Gulai Hacer Toruk**, chanteuse turque, à 18 heures, bibliothèque de l'Insa, 685 avenue de l'Université.



Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé.

Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

Chiens de traîneau

La pulka des rois

Saint-Étienne-du-Rouvray accueille les 14 et 15 décembre le championnat national de chiens de traîneau. Un championnat en deux manches qui rassemblera des dizaines d'attelages à la Sapinière.



Selon Yohann Henry, président du Tyee's mushing club, la course en forêt est plus intéressante qu'en plaine.

Pour sa onzième édition, la course de chiens de traîneau stéphanaise voit grand : cette année, c'est le championnat national qui va se dérouler en forêt du Rouvray les 14 et 15 décembre. Environ 140 attelages sont attendus, venus d'un peu partout de France et même de Belgique. À raison d'un à huit chiens par attelage, les samoyèdes, huskies, malamutes et groenlandais seront nombreux autour de La Sapinière. La fédération française de pulka et traîneau à chiens (FFPTC), une des deux fédérations de mushers, organisatrice de ce championnat national, n'accepte dans les attelages que les chiens de race nordique. Le championnat se déroule en deux manches le samedi et le dimanche, avec chaque jour une épreuve de 7,5 km. « C'est un

beau parcours, estime Yohann Henry, responsable du club stéphanaise, le Tyee's mushing club. *La course en forêt est plus intéressante qu'en plaine. Il y a un peu de dénivelé, c'est un parcours technique, il faudra de bons chiens de tête.* » On parle là des chefs de file d'attelages, ceux ou celles qui donnent le rythme, qui répondent aux ordres et savent emmener tout l'attelage quand il faut tourner ou s'arrêter. « *Nous souhaitons faire de cette course un bel événement* », ajoute Yohann Henry. À côté de la course, qui a le soutien de la Ville et du Département, le club prévoit un marché de Noël à la Sapinière les deux jours pour proposer aux visiteurs quelques stands de producteurs locaux. Ceux qui s'étonnent de voir une ville normande accueillir un championnat de chiens de traî-

neau apprendront avec intérêt que le rendez-vous stéphanaise est une des plus anciennes courses hors neige du pays, et que les mushers ne sont pas toujours des montagnards, ils sont même très nombreux dans le Nord-Ouest de la France, du Nord à la Bretagne.

PAS BESOIN DE MONTAGNE

Comme Yohann Henry, horticulteur à Quincampoix avec sa femme Marie-France, et musher passionné. « *On commence avec un husky et, si on aime la nature, on court avec lui*, explique-t-il. *À l'occasion, on découvre la course de traîneau et on se dit que c'est mieux que le VTT avec le chien à côté. Et après, on commence les compétitions.* »

Il dispose aujourd'hui de 19 chiens. « *Chacun a ses dif-*

férences, le malamute, c'est l'endurance, le husky, c'est le sprint. » De course en course, Yohan Henry est aujourd'hui responsable à la fédération, chargé de la logistique et du contrôle des karts. Lors des courses, les pulkas et karts – mais aussi les chiens – sont très contrôlés, encore plus pour ce championnat national où l'attelage doit être le même lors des deux manches. ♦

CHAMPIONNAT NATIONAL

• À la Sapinière, chemin des Cateliers. Courses samedi 14 décembre à partir de 11 heures, jusqu'à 16 h 30, dimanche 15 décembre à partir de 10 heures jusqu'à 16 heures.

Il est conseillé d'éviter de promener son chien en forêt ces deux jours.

À VOS MARQUES

Prix de la Ville



Le Running club stéphanaise organise dimanche 1^{er} décembre le Prix de la Ville, un cross qui se déroule dans le bois du Val-l'Abbé, sur des distances de 1 000 m pour les plus jeunes dès 6 ans, à 9 000 m pour les seniors et jeunes vétérans. Le cross compte pour le Challenge de la Seine. Les courses débutent à 9 heures, à l'entrée du bois, avenue du Val-l'Abbé. Les inscriptions sont prises le jour même au gymnase Paul-Éluard, avenue des Coquelicots, dès 8 h 30. L'inscription est fixée à 4 €, elle est gratuite pour les Stéphanaise et les membres des six clubs organisateurs du challenge.

Rencontre de gymnastique adaptée

Le club gymnique stéphanaise accueille le 3 décembre la première étape d'un tour départemental de gym adaptée, qui rassemble les clubs labellisés « sport et handicap ». « *Cela permet d'organiser une compétition amicale entre clubs* », explique Gregory Legros, responsable technique au club. La journée est aussi l'occasion d'inviter les autres clubs et les structures accueillant des personnes souffrant de handicap mental à découvrir la gymnastique adaptée, au Cosum du centre sportif Youri-Gagarine.

Cotillons et belles dentelles

Le groupe Dansons sous le Rouvre fait vivre le folklore du pays de Caux, alliant le plaisir de la danse à la science du costume normand traditionnel. Il fête ses 50 ans à la salle festive le 30 novembre.



Depuis cinquante ans, Dansons sous le Rouvre fait vivre les traditions du pays de Caux. Pour son anniversaire, le groupe veut rassembler tous ses adhérents, anciens et actuels, autour d'un repas à la salle festive le 30 novembre. Ils sont aujourd'hui, une quinzaine, danseurs, musiciens, chanteurs, à faire vivre le folklore normand dans les festivals, en France et en Europe.

« Le travail, l'éloignement a pris du monde et, pour les jeunes, le port du costume n'est pas facile », juge Maryna Papillon, la présidente de l'association. « Mais on a déjà connu des hauts et des bas, et on a su remonter », ajoute avec tranquillité la doyenne Christiane Cappe, qui est aussi costumière. Le groupe fondé par trois couples stéphanois en 1963 – un temps où on redécouvrait l'intérêt des

traditions du terroir – fait partie de la fédération folklorique Normandie-Maine. Les danseurs font eux-mêmes leurs habits, ce qui demande du temps pour apprendre à remonter une coiffe selon les règles ou pour trouver sur les marchés ou les brocantes la satinette de coton et les vieilles dentelles, les outils anciens pour amidonner les coiffes et réparer les sabots.

“**LES NORMANDS
NE CONNAISSENT PAS
LEUR CULTURE**”

« La fin du costume normand se situe vers 1850, avec l'arrivée du train », explique Maryna Papillon. « Les costumes anciens, on ne peut pas les porter, ils sont trop petits, même les chapeaux sont trop petits », précise Hélène Colleville, secrétaire de l'asso-

ciation. Tous savent expliquer en détail les habillements, qu'ils soient du quotidien, des jours de fête ou pour le voyage: la redingote, la blaude, le faux-col pour les hommes, le corselet, le jupon, le capot pour les femmes... sans oublier l'anguille (la cravate) et les bijoux féminins aux noms intrigants: la croix de Saint-Lô, la jeannette, le saint-esprit, l'esclavage... Le groupe stéphanois, réputé pour la qualité de ses tenues, a participé à un livre sur la coiffe et les costumes de Normandie édité par Ouest France, et donne des cours de dentelle aux fuseaux à l'espace des Vaillons. Il a aussi participé à un CD de chants normands. « Le folklore nous apprend à connaître le passé, c'est une culture supplémentaire, insiste Maryna Papillon. C'est apprécié dans de nombreuses régions, mais ici les Normands ne connaissent pas leur culture. Parfois, on nous

prend pour des bretons. »

Leur passion commune, c'est avant tout la danse. Cotillons, branles, danses de fête, de pêcheurs, des champs, de garçons ou de filles, le groupe a 64 danses à son répertoire, et autant de musiques et de chants. « Toutes nos danses sont soutenues par un chant et de la musique », précise Hélène Colleville, qui est autant danseuse que chanteuse. Pour la musique, le groupe peut compter sur le violon de Thierry Marais, musicien du groupe depuis trente-cinq ans et qui a « tout dans la tête ».

Pour en savoir plus sur le folklore normand et ce groupe, il suffit de participer à la soirée des 50 ans. Une occasion d'y découvrir ou d'y retrouver le plaisir de déguster un douillon avec un cocher. ♦

■ CONTACT ET INSCRIPTION

• Pour la soirée du 30 novembre: 02 32 59 37 13 ou 02 35 68 64 09.